

## Gérard Ilg

### Langue française: hébraïsmes (II)

Nous avons vu précédemment que le Messie (de l'hébreu (melekh) machia *sacré (roi)* est celui, issu de la lignée du roi David, dont l'arrivée s'accompagnerait de la reconstruction du Temple et du retour des Juifs en Terre sainte (kibboutz galouyôt *rassemblement des dispersions*). Une conception exclusivement religieuse du messianisme préfigure la société parfaite, l'unité de la foi universelle et la résurrection des morts. Alors que d'autres sages, notamment Maïmonide (médecin, talmudiste et juriste de renom du XIIe siècle), défendaient un messianisme passablement laïcisé.

Le Mont de Sion, ou en abrégé Sion, désigne une des collines de Jérusalem et signifie, dans la tradition chrétienne, la Jérusalem céleste. La nouvelle Sion est une expression du XIXe siècle qui évoque le rétablissement d'un État juif. Dans ce même sens, le sionisme, repris du terme allemand Zionismus, caractérise un mouvement contemporain des nationalismes de la Russie tsariste, de l'empire austro-hongrois et de l'empire ottoman. Cette conception se définissait comme la libération du peuple juif. Concomitamment, la fête mineure de Hanoukka devint symbole de la fierté nationale et l'occasion de meetings publics qui exaltaient l'héroïsme des Macchabées, ceux qui se révoltèrent contre les Grecs et rétablirent les cérémonies du deuxième Temple.

Au milieu du XVIIIe siècle, l'équivalent juif de la *Aufklärung (Lumières)* fut la Haskala (*Instruction*), qui apparut en Allemagne puis se propagea à toute l'Europe orientale. Conçu dans la même région autour de 1810, le judaïsme réformé en est la continuation. Ce mouvement préconisait l'intégration des Juifs au reste de la population mais non une assimilation avec perte d'identité. Sur le plan religieux, le judaïsme réformé contestait le caractère immuable de la Bible et du Talmud et ouvrit les cérémonies religieuses aux instruments de musique. Il se diffusa à d'autres pays et plus particulièrement aux Etats-Unis, où il est devenu très puissant. Le judaïsme libéral de France et de Grande Bretagne s'en inspire, mais sans aller aussi loin. D'autre part, le rite Massorati, né aux Etats-Unis en 1886, dérive lui aussi de la Haskala, mais est plus traditionaliste; ce qui ne l'a pas empêché d'inclure dès 1973 des femmes dans le quorum nécessaire pour les prières publiques et d'ordonner la première femme rabbin en 1985. [Historiquement, la Massora (*tradition* en hébreu) caractérise la transmission du texte biblique selon la tradition (q.v.).] À l'autre bout du spectre des sensibilités juives se situent le judaïsme conservateur, le judaïsme orthodoxe et ultra-orthodoxe (des haredim).

La Bible donne au Dieu monothéiste des Juifs plusieurs noms, comme Elohim (forme plurielle exclusivement de majesté) ou Eloha ou El (formes du singulier).

On rencontre aussi dans la Bible les quatre lettres du nom dit Tétragramme, à savoir JHVH, qui dérive du verbe havoh *exister, être* (en usage anglais *the Tetragrammaton*). Ainsi, certains prononcent Jahweh, *celui qui confère l'existence*. [Anglais *Jehovah*. En français, on connaît cette forme par le titre anglicisé de la secte chrétienne des Témoins de Jéhovah.] On rencontre encore Shaddai, qui est généralement rendu par le Tout-puissant (*Almighty*). Ajoutons que les Juifs prononçaient aussi, par respect, le Tétragramme comme Adonaï (*mon Seigneur*, forme emphatique).

La marche vers la renaissance d'un État juif passa par plusieurs étapes: d'abord le *Uganda Scheme* imaginé par le gouvernement britannique en 1903 et prévoyant une zone de colonisation autonome en Afrique orientale; puis la déclaration Balfour de 1917 préconisant un Foyer national juif (*Jewish homeland*) en Palestine; après cela, le Mandat britannique sur la Palestine attribué par la Société des Nations; ensuite, à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale et de la découverte des camps d'extermination, la décision de l'ONU de 1947 partageant la Palestine en deux États, décision acceptée par les dirigeants sionistes mais refusée par les pays arabes; enfin la Guerre d'indépendance (1947-1949) et la proclamation de l'État d'Israël (par décision des Nations Unies en date du 14 mai 1948, jour devenu celui de la Fête nationale (Yom ha'atsmaout *jour de l'indépendance*)).

Eretz Israel (*le pays d'Israël*) s'emploie pour qualifier l'État hébreu moderne. C'est le cri de ralliement de ceux qui réclament aujourd'hui le retour aux frontières du Grand Israël, donc y compris les régions peuplées de Palestiniens. La Judée et la Samarie, une dénomination historique des terres originelles d'Israël, s'emploient dans le même sens.

La fête de Pessah (*passage*) célèbre la sortie d'Égypte des Hébreux, dite aussi l'Exode (latin ecclésiastique, du grec *exodos sortie*). À cette occasion, on ne consomme pendant une semaine que du pain sans levain (les matzot *galettes non levées*) en souvenir de leur départ précipité. [À ne pas confondre avec un mot proche, l'Exil (du latin *exilium*), employé pour le séjour des Juifs à Babylone ou en Égypte.] La veillée de la Pâque juive (en anglais *Passover*) est consacrée au seder (*ordre*), une cérémonie familiale accompagnant le repas du soir. À cette occasion on lit la Haggada relatant le départ des Hébreux et on absorbe certaines nourritures symboliques (l'agneau pascal, l'œuf, les herbes amères rappelant les rigueurs de l'Exil) arrosées de quatre coupes de vin. Au début du repas, le chef de famille casse la matzah (*pain azyne*) et en réserve la moitié pour la fin du repas (l'afikomen, qu'on cache par jeu et que les enfants sont encouragés à chercher). [La Haggada (*Légende dorée*), bien qu'également contenue dans le Talmud, est nettement moins contraignante que la Halakha (*Loi*), qui est une règle stricte du Talmud.]

Lorsqu'un pharaon soupçonneux ordonna de tuer tous les nouveau-nés hébreux de sexe masculin, Moïse (en hébreu Moché *sauvé des eaux*) fut abandonné par sa mère au bord du Nil. L'enfant fut recueilli par la fille du roi et élevé à la cour. Messenger de Dieu auprès des Hébreux exilés, Moïse obtint du souverain la sortie d'Égypte de son peuple mais le «prophète centenaire» ne put arriver en Terre promise. Il mourut aux abords de celle-ci, et sa tombe se trouve à l'est du Jourdain, hors de Canaan. Alors que certaines langues emploient l'adjectif mosaïque pour signifier 'juif' ou 'israélite' (le suédois), ce mot reste inhabituel en français (du latin moderne *mosaicus*, venu de Mo[y]ses). A noter que mosaïque au sens d'un assemblage de pierres décoratives vient du latin médiéval *musaicum / musivum* et désignait la décoration des sanctuaires dédiés aux Muses...

Pogrom(e) désigne les agressions commises contre les communautés juives (du russe *tout détruire*). Le mot est passé en français après 1900, lors des massacres perpétrés par les autorités tsaristes. Le mot de connivence des responsables nazis était la *Endlösung (solution finale)*, et les razzias suivies d'embarquement vers les camps d'extermination s'appelaient *Aktion*.

L'antisémitisme est la désignation moderne d'une attitude raciste qui trouva un large écho en Allemagne et en Russie en seconde moitié du XIXe siècle. [Le mot dérive de Sem, nom d'un fils de Noé.] À noter que l'antisémitisme ne s'en prend qu'aux seuls Juifs et ignore les autres peuples sémitiques comme les Arabes et les Éthiopiens. Pourtant le phénomène est beaucoup plus ancien, ayant été observé dès que des nombres significatifs de Juifs s'établirent dans certains pays après la dispersion.

Le comportement des nazis est la continuation de cette idéologie implacable. L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale est couramment appelée la Shoah(h), du mot hébreu pour *catastrophe*. L'usage d'après 1945, notamment à l'occasion du procès de Nuremberg des criminels nazis, est d'une part l'Holocauste (du grec *brûlé tout entier*, appliqué à l'origine à des sacrifices rituels d'animaux). D'autre part, l'usage médiatique a diffusé le mot génocide. Et c'est à partir de 1970 qu'apparaît ethnocide.

Shtetl, qui est le diminutif yiddish de shtot (*ville*), s'applique aux petites et moyennes bourgades de Pologne-Lituanie aux XVIe et XVIIe siècles, souvent majoritairement juives. Elles étaient le siège d'une sociabilité conviviale et d'une intense vie religieuse en dépit de l'environnement hostile. Mais au XIXe et au XXe siècles, l'exode rural et l'émigration vers l'Europe de l'Ouest et les Amériques dépeuplèrent les shtetl d'Europe orientale, que les nazis rayèrent définitivement de la carte.

Tel Aviv (*colline du printemps* en hébreu) est la grande ville côtière du centre, au nord de Jaffa, fondée en 1909 par des pionniers (halutzim) sionistes et développée dans les années 20 et 30 du XXe

siècle. La ville n'a certes pas le faste de la Bagdad califale et de ses quartiers juifs ni l'éclat intellectuel qui marqua l'ancienne Grenade (en arabe Gharnat el Yihoud), mais elle est emblématique de la renaissance d'un État juif.

Le terme synagogue (latin ecclésiastique *synagoga*, du grec *synagogé réunion*) désigne un lieu consacré au culte israélite. Ce type de lieu de prière s'est surtout développé après la destruction du deuxième Temple. Le terme hébreu correspondant est *beït haknesset* (*maison de rencontre*), qui manifeste que d'autres activités s'y déroulent également: conférences, enseignement, etc. La *Knesset* (*assemblée*) est le nom du parlement unicaméral israélien.

La *kippa* (hébreu pour *calotte*) est le couvre-chef des hommes lors de la prière, les très pieux portant la *kippa* tout le temps. Se dit *skullcap* en anglais, et *keppele* en yiddish familier. Les communautés d'Amérique utilisent surtout le mot *yarmulka* (venu du yiddish). Chez les Achkénazes, la calotte est de teinte sombre, alors que chez les Sépharades, elle est de préférence claire ou blanche. Le port de la calotte s'est diffusé il y a une quarantaine d'années, suivant une mode venue d'Israël qui évinça le bonnet de fourrure, le chapeau de feutre, la casquette ou le béret basque.

À la synagogue, les femmes juives portent un voile ou un foulard sur la tête. Dans les milieux conservateurs, les femmes, parfois même les fillettes, sont censées se voiler ou se couvrir la tête en dehors du cercle familial. Dans les milieux orthodoxes, et depuis le XIXe siècle, les femmes mariées se servent d'une perruque comme couvre-chef (en yiddish *shaitl*).

Pour les garçons, la *Bar mitsva* (hébréo-araméen *filis de l'observance*) est la cérémonie célébrée à la synagogue par laquelle un garçon âgé de treize ans entre dans sa majorité religieuse. Il devient ainsi membre du quorum de dix adultes mâles (*minyan*) indispensable à la prière collective et se trouve autorisé à lire la Paracha de la semaine. Linguistiquement, la désignation de cette cérémonie souligne que l'adolescent reconnaît désormais l'obligation des *mitsvot* (*devoirs*) auxquels tout Juif est tenu. La modernité a institué une cérémonie semblable destinée aux filles, la *Bat mitsva*.

Le mot hébreu *goï* s'applique couramment, et sans méchanceté, à un non-Juif (plur. *goïm*). Usage familier: une *schickse* (mot yiddish), qui désigne une non-Juive que le fils d'une famille juive courtise. Le mot *gentil* (du latin *gentiles étrangers*) est historique et s'appliquait aux païens: Saint Paul est dit l'apôtre des gentils. 'Infidèle' reste d'usage en Islam pour désigner ceux qui ne sont pas musulmans. Autres mots courants: 'incroyant', 'non-croyant', 'mécréant', 'athée'.

Le *tallit* (à l'origine *vêtement*) est le châle de prière qui est revêtu lors des offices les plus importants, c'est-à-dire marqués par la sortie des rouleaux de la loi. Ce châle porte, à ses quatre coins, des franges (*tsitsit*) qui symbolisent, par leur insistante présence, la nécessité d'exécuter les commandements divins.

Les *tefillin* ou phylactères (mot grec signifiant *amulette*) sont des cubes de cuir contenant en manuscrit des passages de l'Exode. Ces objets s'attachent au bras gauche et au front pendant les prières du matin et symbolisent la consécration d'Israël à Dieu.

La *mezouza* (*montant de la porte*) est le rouleau de parchemin inséré dans un étui et fixé sur le montant de l'entrée d'une demeure, du côté droit. Ce signe rappelle ses devoirs au croyant, censé l'embrasser chaque fois qu'il franchit le seuil.

\* \* \*

Des lecteurs de HIERONYMUS nous ont demandé des précisions sur le Magen David (*Étoile de David*), traité la dernière fois. Confirmons que c'est effectivement l'équivalent israélien de la Croix-Rouge. Mais nous avons omis de dire que cet organisme national inspiré de l'initiative de Henri Dunant n'est toujours pas reconnu par le CICR, et ceci malgré le précédent du CroissantRouge, qui y siège à part entière. Probablement qu'il existe aussi, dans le bouddhisme zen, dans le jaïnisme hindou ou ailleurs, d'autres organisations de secours aux victimes des conflits armés, qui attendent dans la coulisse que la diplomatie moderne les reconnaisse enfin.

Répondons aux lecteurs qui ont remarqué la distinction faite, en français, entre culturel et cultuel. En effet, les associations juives déploient soit des activités touchant à la *culture*, langue, histoire, coutumes ou folklore, soit des activités en faveur du *culte*, ses formes, son financement et sa promotion.

Enfin la question des mots qu'il faut éviter. Effectivement, en plus de youpin et de youtre, déjà signalés, on rencontre *juiverie*, qui a une très nette connotation négative. Pour rendre *Jewry*, parfaitement neutre, on dira donc *judaïsme*. À bannir également parce que insultant, le mot *enjuivé*, qui correspond au *versippt* des nazis. L'odieux *judenfrei* (*débarrassé de Juifs*) a connu bien d'autres variations quand il s'est agi d'Arméniens ou de Kurdes. Avatar récent: *ethnic cleansing* (*purification ethnique*), employé au sujet du Kosovo ou du Rwanda. Recommandons à ceux qui souhaitent comprendre la langue totalitaire l'étude de Victor Klemperer *LTI Lingua Terzii Imperii*, Leipzig, Reclam #278, 1996, ou en traduction française *La langue du IIIe Reich*, Albin Michel [1996] 2003, coll. Pocket Agora #202.



